Hurter (Eric), Hurter

Do Bentzinger, 2011

Eric Ettwiller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1670>

DOI : 10.4000/alsace.1670

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 370-372

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Eric Ettwiller, « Hurter (Eric), Hurter », *Revue d'Alsace* [En ligne], 138 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1670> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1670>

les champs respectifs de l'État et des municipalités et des conceptions qui au fil des temps président à leurs interventions? Car Lutterbeck part du principe qu'elles ne sont pas déterminées par l'État (national – français ou allemand –), mais par la pratique de la municipalité de Strasbourg dans sa continuité historique (*Strassburger Verwaltungsverfassung*, p. 25, p. 414). C'est, on en a bien peur, une argumentation circulaire. La définition *in extremis* de « types d'administrateurs », caractérisés pour le premier par l'adhésion à une société de classes et au primat de l'économie de marché et du laisser faire (Kentzinger), pour le second tout aussi libéral, mais paternaliste et prônant le recours à une intervention correctrice (Schutzenberger), le troisième, plus autoritaire et paternaliste mais interventionniste (Coulaux), le quatrième contestant le primat de la lutte de classes et développant l'idée d'une municipalité intégratrice (Schwander) ne vient qu'à la conclusion. Pour que cette comparaison prenne tout son envol, l'on voit bien qu'il faudrait recourir à la traditionnelle histoire des idées et des partis politiques. Que la pratique administrative de la ville de Strasbourg ait été déterminée par le cadre matériel et humain de la ville elle-même, habitat, voirie, eaux, habitants, cela va de soi. C'est le cas de toutes les villes. Admettons encore que ce cadre matériel contribue à définir les traits d'une « *Verwaltungsverfassung* », concept qui n'évacue pas le risque de l'an historicité, même si l'auteur concède que les compétences municipales ont considérablement étendu leur champ pendant la période tant en France qu'en Allemagne. Que l'évolution des conceptions des idées politiques sur l'intervention des villes dans leur champ administratif ne doive rien aux pouvoirs des États nationaux, au développement des idées politiques dans le cadre politique national, le bon et utile exposé sur les « politiques municipales » strasbourgeoises du *Reichsland* que nous donne Lutterbeck, ne le démontre guère, et bien plutôt le contraire.

François Igersheim

XX^e siècle, Guerre mondiale, Époque contemporaine

HURTER (Eric), *Hurter*, Do Bentzinger, 2011.

Il faut aborder l'autobiographie du Docteur Eric Hurter par la quatrième de couverture. L'auteur y explique le choix de son titre. Pas de « mémoires », ni de « souvenirs », mais son seul patronyme, sans prénom. Nulle prétention mal placée chez ce narrateur emprunt de simplicité et de modestie. Plutôt qu'un titre à rallonge, Hurter choisit son nom de famille comme l'écho des voix du passé. À la lecture de l'autobiographie, on comprend toute la pertinence de ce positionnement. Il ne pouvait en être autrement pour cet homme d'action et de caractère, dont la vie a été rythmée par l'interpellation de « Hurter » dans les situations les plus

diverses, et sur tous les tons. Agir – et réagir – plutôt que de subir, tel est le leitmotiv de l'autobiographie de cet Alsacien amené à traverser le siècle de tous les traumatismes pour sa région. S'il quitte sa terre natale à plusieurs reprises pour des séjours plus ou moins longs et lointains, Hurter ne coupe jamais les fils qui le relient à l'Alsace et y revient toujours. Histoire d'un Alsacien, son autobiographie est donc une source pour l'histoire de l'Alsace au XX^e siècle. Elle se compose de trois périodes : la jeunesse (1913-1939), la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) et l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui (1945-2011). Ces périodes sont traversées par trois grands thèmes : la famille, la médecine et l'engagement politique.

Le thème de la famille se rattache essentiellement à la période de la jeunesse, pour s'effacer ensuite, moins par pudeur que par l'aspect secondaire qu'elle a représenté pour cet homme engagé, au point qu'on ne connaît pas le prénom de sa femme, épousée à Remiremont en 1939. Par contre, la présentation du cercle familial d'origine est faite en bonne et due forme : heureusement, car elle ne manque pas d'intérêt. Hurter naît en 1913 à Obernai d'un de ces nombreux couples mixtes germano-alsaciens qui se forment dans le *Reichsland*. Les sentiments du père resteront toujours profondément allemands, même s'il obtient la nationalité française pour rester en Alsace. Le grand-père maternel est quant à lui francophile au point de préférer les vins du Roussillon à ceux du terroir local ! Malgré ce contexte familial compliqué, l'enfance d'Hurter paraît moins marquée par l'antagonisme national que par la volonté de son père d'en faire un dentiste comme lui. La puissance de l'autorité paternelle telle qu'elle existait à l'époque est très bien rendue, dans les différents aspects de l'existence de l'enfant. Plus tard, quand Hurter fait le choix de poursuivre les études de médecine auxquelles il aspire et de tourner le dos au destin tracé par son père, les cordons de la bourse lui sont coupés. Il commence alors une existence d'étudiant sans domicile fixe dans le Strasbourg du début des années 1930.

Apparaît alors le deuxième thème de l'autobiographie, la médecine. Le Docteur Hurter se spécialise en chirurgie orthopédique, même s'il sera souvent amené à effectuer des opérations de chirurgie générale, voire à exercer comme médecin généraliste. Nous suivons avec lui l'évolution du métier, tant sur le plan des connaissances que des pratiques. Les lieux d'exercice d'Hurter sont des plus variés, du Maroc – pendant son service militaire en 1936 et 1937 – au Liban – où l'engagement humanitaire conduit le jeune retraité au début des années 1980. C'est cependant à Strasbourg qu'il fait progresser dans les années 1950 et 1960 l'orthopédie infantile, une discipline négligée par la médecine française de l'époque. Ses initiatives se heurtent au Conseil de l'ordre des médecins, un des grands ennemis de son existence. Le contentieux date de la guerre, lorsque le Conseil de l'ordre a mis à plusieurs reprises des bâtons administratifs dans les roues du jeune chirurgien alsacien exerçant sans papiers en règle en zone occupée.

Comme pour toute une génération de ses compatriotes, la période de la Seconde Guerre mondiale est celle qui a le plus profondément marqué Hurter. Ces quelques années occupent l'essentiel du récit de sa vie, qui en compte pourtant quatre-vingt-dix-huit jusqu'à aujourd'hui. Elles ouvrent le troisième grand thème de l'autobiographie, celui de l'engagement politique. Mobilisé en août 1939, Hurter subit la « drôle de guerre » et la défaite française avec un puissant sentiment de frustration et de mépris pour le commandement de l'armée. Il décrit une Alsace annexée où le « progermanisme » se répand largement et bruyamment parmi la population. Le fils d'Allemand est francophile et s'aliène le directeur de l'hôpital de la ville d'Alsace centrale – mal camouflée derrière son « S. » – où il exerce. Il se sent très vite menacé et quitte clandestinement la région fin 1940 pour soutenir sa thèse à Nancy, là-aussi dans la clandestinité. Après plusieurs mois difficiles passés à Remiremont, il obtient un poste de médecin à Nolay, en Côte-d'Or, où l'Alsacien est suspecté d'acointances avec la Gestapo, avant que ses talents de médecin ne dissipent la méfiance de la population. À partir de juillet 1942, il occupe un poste de chirurgien à l'hôpital de Salins-les-Bains, dans le Jura. En 1943, il entre « petit à petit » dans la Résistance et devient « chirurgien du maquis du Jura ». Il participe aux combats de la Libération avec les FFI, remontant jusqu'au front des Vosges, avant d'intégrer les rangs de la 1^{ère} Armée, qu'il suit jusqu'à Innsbruck. Lui-même présente ainsi son engagement dans la Résistance : « Moi, par exemple, qui n'ai jamais fait de politique, d'une part j'étais simplement contre les injustices et, d'autre part, je voulais rentrer dans une Alsace française ». Deux raisons qui fondent son hostilité au deuxième et principal ennemi de son existence : le nazisme... et ses auxiliaires français. Sa sympathie pour Staline dans son combat contre Hitler et l'engagement des communistes dans la Résistance exercent sur lui une influence de longue durée, puisque c'est par le biais des « milieux communistes » qu'il se rend au Liban en 1980. Mais cette sympathie vaut également à Hurter, incroyant depuis son adolescence, une complication de ses relations avec le « monde religieux », troisième et dernier grand ennemi de notre auteur, et son adhésion à la franc-maçonnerie. On peut regretter le manque d'introspection d'Hurter quant à ses engagements, mais cela correspond au personnage, pétri par l'action.

Eric Ettwiller

VONAU (Jean-Laurent), *Le Gauleiter Wagner. Le bourreau de l'Alsace*, La Nuée Bleue, Strasbourg, 2011, 256 p.

Déjà auteur d'études sur les problèmes de l'immédiat après-guerre en Alsace, Jean-Laurent Vonau présente ici une courte synthèse de l'histoire de la région durant la guerre. Tout au long du récit, l'empreinte du